

Soirmagazine
Animé par Naïma Yachir
Numéro 260
soirmagazine@yahoo.fr

ECLAIRAGE**Le ludique en classe**

Si nous jetons un coup d'œil sur l'étymologie du mot «ludique», nous obtenons en deux mots : ludus (du latin) plaisanterie, école. Tout est dit. Ecole et activités plaisantes sont une sorte de pléonasmе, selon Christine Partoune, assistante en didactique à l'université de Liège.

VOYAGE CULINAIRE**Loubia bel qeraâ, une autre façon d'apprécier la courgette**

Nous allons vous faire découvrir les vertus de la courgette, ce légume que beaucoup d'entre nous ont du mal à avaler, à travers une recette simple et pourtant si délicate.

Lire en page 12

C'EST MA VIE**Dur, dur de trouver l'âme sœur !**

Agé de 24 ans le moment de convoler venu, Atmane avertit tout le monde : il n'est pas question qu'on lui présente sa future épouse. Il veut un mariage d'amour !

Lire en page 13



Photos : DR

Un toit nommé désir

Par Sarah Naili

offert de nous accueillir chez eux, puisque leurs maison est spacieuse, mais mon compagnon a catégoriquement refusé. Il trouvait dégradant d'aller vivre chez la famille de sa femme. L'unique solution était de repartir chacun de son côté. Moi chez mes parents, lui chez les siens. Sans le savoir, je signalais l'arrêt de mort de mon couple. Mon époux a commencé à se détacher et à s'éloigner de moi. Il ne voulait plus réfléchir à une solution pour nous deux. Je ne sais comment c'est arrivé. Des gens sont venus me voir pour me dire qu'il fréquentait une autre femme. Après confirmation, j'ai demandé le divorce. Actuellement, je continue à vivre chez mes parents, sans mari et sans toit ! Ainsi va la vie.»

La crise du logement s'accroît d'année en année. Avec la flambée du marché locatif de l'immobilier et la rareté des logements promotionnels, les jeunes couples mariés ont de plus en plus de mal à préserver leur pou-

imposé à nous, du moins provisoirement. Je suis resté chez mes parents alors qu'elle a rejoint sa famille, avec notre petite fille.

A l'heure qu'il est je n'ai aucune perspective. Nous souffrons tous les trois de cette situation. Ma fille me manque tous les jours. Notre petite famille est éclatée à cause du manque de logement !»

Zakia, 26 ans

Un autre couple sans logement et une situation qui a engendré un divorce. «En demandant ma main, mon fiancé a évoqué un héritage familial qui arriverait incessamment et qui nous permettrait d'acquiescer un toit pour vivre notre vie de couple. Il fallait juste patienter, le temps de la signature des héritiers et de la vente du bien concerné. Au dire de mon prétendant, c'était l'affaire d'une année environ. J'étais à mille lieues de me douter que ça allait prendre une plombe. Afin de nous aider à tenir le coup, un cousin à mon conjoint a offert de nous prêter son studio. Mais après quelques mois de vie conjugale, le cousin s'est rétracté. Il voulait récupérer son bien.

Ils sont nombreux ces couples, fraîchement mariés, qui galèrent pour avoir un toit bien à eux. Entre locations à répétition, attente interminable pour l'obtention d'un logement, le chemin semble long et semé d'embûches.

Résultat des courses : les fonds de tiroirs sont raclés, les comptes bancaires asséchés et la tension grimpe en sein du ménage. Et lorsqu'il n'y a plus un kopeck à sortir, les solutions radicales sont prises : Monsieur et Madame retournent dans leurs familles respectives, le temps de voir venir. Témoignages.

Warda, 41 ans

«Il y a six ans, je convolais en justes noces. Mon mari et moi avions loué un studio, notre dossier pour l'obtention d'un logement AADL ayant été accepté. Nous devions juste prendre notre mal en patience. Les délais de livraison n'excéderaient pas deux années, nous avait-on assuré. Hélas, à ce jour, nous n'avons pas encore obtenu les clés de notre logement. Entre-temps, nos deux enfants sont nés et nous avons dû louer un appartement puisque le studio s'est avéré trop exigu pour nous quatre. J'y laisse la totalité de mon salaire : 38 000 DA par mois. Un argent qui impacte lourdement notre budget et qui crée des situations de tension au sein de notre couple : moins de loisirs, pas de vacances, des restrictions alimentaires... Si notre budget

n'était pas dévoré par l'argent de la location, nous aurions pu avoir plus de confort. Hélas, nous subissons les conséquences des retards de livraison de notre appartement. Personnellement, j'ai l'impression que je travaille pour rien. Attendre un toit qui n'arrive toujours pas, c'est frustrant et désespérant.»

Abdou, 39 ans

Abdou est pratiquement dans la même situation que Warda. «Marié depuis trois ans, je me suis installé avec mon épouse dans un appartement loué à 40 000 DA par mois. Je travaillais alors pour une multinationale qui me versait un salaire confortable. Jusqu'au jour où j'ai eu un problème de santé qui m'a contraint à me mettre en congé de maladie. Ma santé étant toujours fragile, je n'ai pas pu reprendre mon travail.



Ce souci a coïncidé avec la fin de mon bail de location. N'ayant plus les moyens de reconduire la location, ma femme et moi avons été accueillis par ma famille. Avec deux belles-sœurs à la maison et plusieurs frères et sœurs célibataires, les mésententes ont commencé à surgir avec leur lot de disputes. Mon épouse était si mal que le choix de la séparation s'est

C'était son droit le plus légitime. Côté héritage, les choses s'annonçaient plus compliquées. Mon mari a donc dû louer un appartement et toutes les économies respectées de la cérémonie de mariage y sont passées. Les douze mois ont filé très vite et toujours pas de dénouement quant à l'affaire de l'héritage. C'est là que les disputes ont commencé à éclater entre nous. Mes parents ont alors

«MON ÉPOUSE ÉTAIT SI MAL QUE LE CHOIX DE LA SÉPARATION S'EST IMPOSÉ À NOUS, DU MOINS PROVISOIREMENT. JE SUIS RESTÉ CHEZ MES PARENTS ALORS QU'ELLE A REJOINT SA FAMILLE, AVEC NOTRE PETITE FILLE. NOUS SOUFFRONS TOUTS LES TROIS DE CETTE SITUATION. NOTRE PETITE FAMILLE EST ÉCLATÉE À CAUSE DU MANQUE DE LOGEMENT !»

voir d'achat et à avoir une vie familiale équilibrée.

Un épineux problème qui se pose avec acuité dans notre pays réclamant plus d'attention de la part des pouvoirs publics. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Bêtise humaine

Une procession de voitures interminable roule doucement sur l'autoroute. Il fait nuit et plutôt frais en ces premiers jours de la nouvelle année. Une femme, le visage triste, toute de noir vêtue, porte sous son bras un bébé emmitoufflé dans une couverture. De l'autre, elle arbore une pancarte sur laquelle on peut lire : «Aidez-moi à payer un loyer !» Elle suit les voitures en quête de quelques pièces de monnaie, puis tout

à coup elle court et traverse la voie pour échapper au véhicule de police. Manel, une petite fille de neuf ans, interroge sa maman sur sa fuite.

- Maman, c'est bien une Syrienne, elle a fui les bombes d'Alep? C'est bien la ville où l'on fabriquait le savon. J'ai vu ça à la télévision. Maintenant il n'y a plus que des ruines. Et là, elle fuit quoi ?

La maman, visiblement gênée par sa question, la contourne.

- Ma chérie, tu es trop jeune pour comprendre.

- Je ne comprends pas comment des hommes font exploser des bombes sur des enfants. C'est injuste !

- Oui, tu as raison, les adultes font souvent des choses incompréhensibles, comme les guerres par exemple.

- Mais c'est atroce. Des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants meurent chaque jour et des milliers d'autres se retrouvent sans toit et sont obligés de quitter leur pays et se réfugier ailleurs. Et le Bon Dieu ne peut rien faire ?

La maman esquive, en lui rappelant gentiment que ces questions ne concernent pas les enfants.

- Mais maman, ce sont justement des enfants, des bébés qu'on est en train de tuer. On ne les a pas épargnés.

- Oui, c'est vrai. C'est ça la bêtise humaine

- Tu sais maman, avant je ne comprenais pas pourquoi toutes ces femmes avec leurs enfants qu'on croissait sur les autoroutes mendiaient mais depuis que j'ai vu les images sur toutes ces atrocités, je suis triste pour eux. Si j'étais adulte et riche j'aurais construit une immense maison et je les accueillerais. Mais ce que je souhaite le plus au monde, c'est que toutes les guerres s'arrêtent. ■